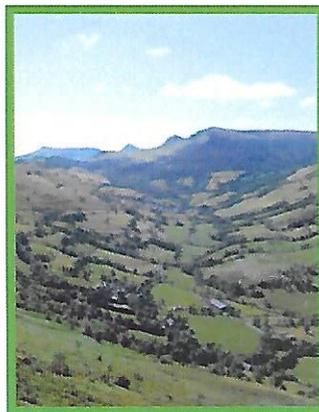


La Vallée du Mars au fil du temps....



n° 17

Juillet 2015

Prix : 2,50 euros

SOMMAIRE

Découverte des cascades à
travers le canyoning
Vincent Terrisse p 2-3

Erratum «Morts pour la France»
de nos villages p 4

Eloge du Poilu (inauguration du
monument aux morts de Saint
Vincent) p 5

Extraits des souvenirs d'un
poilu : Henri Fabre
article J.P. Verger p 6-7-8

Récapitulatif des mobilisés et
des morts pour la France de
la vallée p 9

« Les vêpres du Falgoux »
version phonétique p 10-11
Traduction de JF. Maury

La grande cloche du Falgoux
Poème de René Lavergne p 12

Restauration du vitrail église du
Falgoux p 13-14-15
Article/photos Laëticia Bastien

Comment participer p 16

EDITORIAL

La vallée du Mars au fil du temps....

La plupart des articles de ce bulletin font allusion au passé de la vallée du Mars à travers la vie quotidienne de nos ancêtres que nous retraçons grâce aux témoignages.

Les recherches effectuées pour le centenaire de la guerre de 1914-1918 nous a permis de recenser 656 poilus de la vallée du Mars et par la force des choses d'avoir un aperçu des familles présentes dans la vallée au début du XXème siècle.

De nombreuses familles ont été concernées par cette guerre, des pères, des fils, des frères, des cousins... sont partis sur le front. Lors de l'**exposition** qui aura lieu au **Vaulmier du 27 octobre au 1er novembre**, vous aurez l'occasion d'avoir accès aux documents récoltés.

Vous pourrez les consulter mais aussi apporter des témoignages pour ne pas oublier. Rendez-vous à inscrire sur vos agendas.

Mais nous sommes témoins également d'évènements qui ont lieu aujourd'hui dans notre vallée et qui permettent de maintenir une certaine activité.

Dans ce bulletin nous partons à la découverte de nos belles cascades difficiles d'accès mais qui nous sont dévoilées par le biais d'une activité sportive, **le canyoning**.

Nous découvrons le travail de Laëticia Bastien qui a restauré **les vitraux de l'église du Falgoux**.

Mais il y a aussi des jeunes qui s'installent dans la vallée en créant une auberge, lieu futur de rencontres conviviales, ou une jeune femme reprenant une exploitation agricole...

Plein de témoignages à venir !

Bonne lecture.

Françoise PICOT
née FAUCHER

*Parler de nos ancêtres, c'est les faire revivre.
Ne rien dire, c'est les oublier !!*

Dame Nature a offert à la **vallée du Mars** des sites exceptionnels. Les cascades font partie du décor mais elle ne sont pas visibles facilement car difficiles d'accès pour de simples randonneurs. Grâce à **Vincent Terrisse**, guide de haute montagne et passionné de canyoning, nous y avons accès.

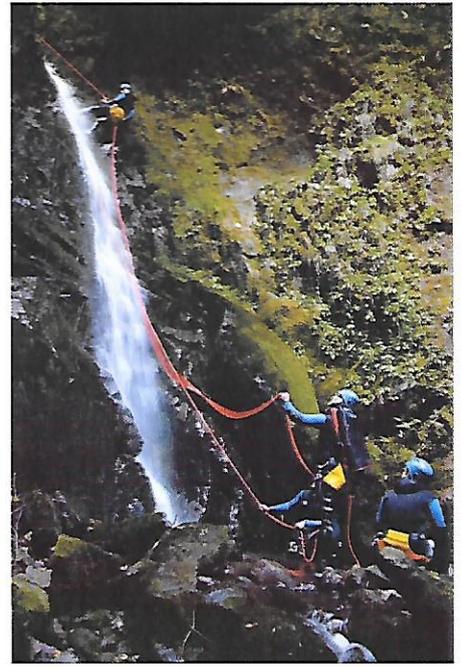
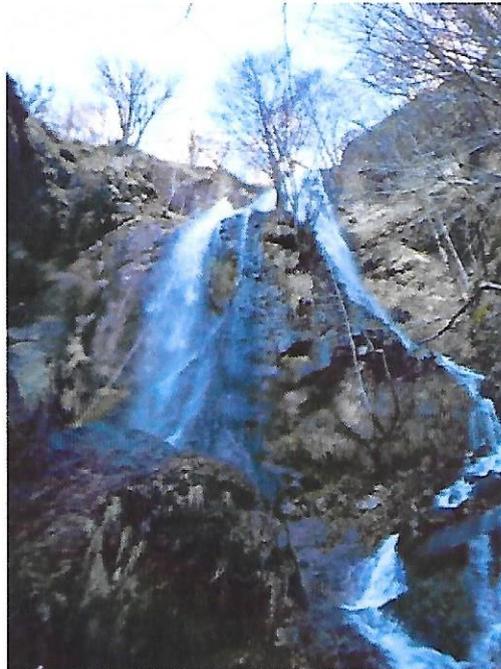
Il nous fait partager sa passion à travers son article et les superbes photos.

La cascade du Biaguin. Un panneau de l'Office National des Forêts indique les cascades du Biaguin sur la commune du Falgoux.

« Première d'une série de trois et située à 1097 m d'altitude, la cascade offre un débit permanent pouvant atteindre 24 litres/seconde. Accueillant les premières eaux du Mars et des nombreux rus qui s'y jettent déjà, elle concrétise du haut de ses 10,85 m le débit tumultueux de ce cours d'eau. »



L'accès à la **cascade de Lespinasse** se situe près du col d'Aulac sur la commune du Vaulmier. Elle est inaccessible aux randonneurs. Le canyon de Lespinasse est un enchaînement de plusieurs cascades que l'on ne peut découvrir que dans la gorge. la descente intégrale de Lespinasse a 475m de dénivelé. Un record en Auvergne !!



ATTENTION ! La pratique du canyoning nécessite des techniques spécifiques, un matériel adapté, et une connaissance importante du milieu. Elle s'adresse à des pratiquants confirmés, parfaitement autonomes dans leur progression.

Le **canyonisme** (plus communément appelé « **canyoning** » par les pratiquants, est une activité qui consiste à explorer des gorges, des vallées ou simplement des ruisseaux, qui comportent des cascades à franchir, des toboggans, des vasques d'eau claires à traverser à la nage. Elle est très ludique et très à la mode aujourd'hui. Tous les massifs de montagne possèdent des parcours adaptés pour le plus grand plaisir des vacanciers et des adeptes de la discipline.

Le canyonisme comporte deux manières de pratiquer. La plus simple se nomme la randonnée aquatique. Il s'agit de s'équiper d'une combinaison néoprène, d'un casque, puis de partir découvrir une gorge ou un ruisseau dans lequel on va nager, sauter dans des vasques d'eau claire, se laisser glisser dans des toboggans. La deuxième manière de faire, avec un équipement plus complet, est de descendre les cascades en rappel avec des cordes, et de s'adapter à la configuration du canyon pour, là encore, nager dans les vasques ou faire des sauts qui sont la plupart du temps non obligatoires.

Dans les années quatre-vingt, nous étions une poignée à parcourir les premiers canyons ouverts en Espagne qui deviendra très vite la Mecque incontournable du canyonisme en Europe. Depuis, le monde entier s'est approprié cette discipline qui apporte des découvertes fantastiques aux pratiquants. Durant plus de vingt ans j'ai eu cette chance exceptionnelle de parcourir les montagnes, les grandes forêts et les déserts du monde par la passion de mon métier de guide de haute montagne, mais aussi, par la pratique assidue du canyonisme.

Aujourd'hui, de retour sur ma superbe terre natale du Cantal, le hasard de la vie m'a fait croiser une bande de copains, très expérimentés dans l'activité du canyonisme, amoureux fous de la **vallée du Mars** où ils ont fait leur camp de base. Philippe, Karim, Serge, Pierre-Marie, et leurs amis, se sont passionnés pour nos vallées du Cantal et de l'ensemble de l'Auvergne. Ils ont découvert des trésors d'itinéraires magnifiques qu'ils ont équipés durant de longues années d'explorations.

Un livre topo guide des descentes de canyons de l'Auvergne « *Canyons Arvernes* », concrétise toutes ces belles années de fougues et d'aventures auvergnates.



Aujourd'hui, la **vallée du Mars** est celle qui comporte le plus d'itinéraires de canyonisme sur le département du Cantal. Elle est en passe de devenir un temple de pleine nature pour la pratique du canyonisme. Parmi ses itinéraires convoités, le plus ambitieux et le plus connu pour sa technicité et son envergure, se nomme *Lespinasse* sur la commune du **Vaulmier**. Il est le plus grand, et peut être le plus beau canyon de l'Auvergne.

On peut citer d'autres noms de canyons répartis sur les autres communes de la vallée du Mars et à proximité des village de **St-Vincent-de-Salers** et du **Falgoux** : *la cascade de Biaguin*, un grand classique avec une cascade finale à sensations de 25 m en fil d'araignée, *Besse*, une petite perle qui comporte un encaissement caractéristique, *Ribios*, *Espinouze*, *las Costes* et ses 13 rappels et petits toboggans ludiques, *Lou Garistou*, diable pour les amateurs de verticalités, *Riou Nart* pour les collectionneurs, et bien d'autres.



Gageons que cette activité moderne, agréable, sportive, innovante, trouvera très vite ses lettres de noblesses dans notre **vallée du Mars**. Le potentiel est adapté à la fois pour les débutants qui désirent s'initier à cette pratique, aux vacanciers de passage, ainsi qu'aux passionnés expérimentés qui désirent un terrain de jeu à leur mesure. (www.canyons-arverne.fr)

Encadrements professionnels : **Vincent Terrisse** guide de haute montagne

Contact : 07 86 05 35 04

www.guidecantalauvergne.com

ERRATUM Morts pour la France dans la Vallée du Mars

Dans le bulletin N° 15, il a été recensé « les morts pour la France » des 3 communes de la vallée du Mars. Les noms indiqués ont été relevés sur les monuments aux morts et sur les plaques commémoratives dans les églises.

En vue de l'exposition « *centenaire 1914-1918 dans la vallée du Mars* » qui doit se dérouler fin octobre 2015, des recherches individuelles plus poussées ont été effectuées et nous avons constaté quelques erreurs soit sur l'identité d'un poilu car les prénoms indiqués ne correspondent pas toujours aux prénoms dans l'état civil, soit sur la date de naissance, et de ce fait, erreur sur la date et lieu du décès. Ci-dessous, vous trouverez les corrections apportées.

Le Falgoux

Chambon Jacques Eugène né en 1894
Lamour Léon Jean-Baptiste né en 1885 (19) décédé 09/10/1918
Laurent Pierre né le 20/10/1893 décédé 23/10/1918
Lacam Antoine dit François né en 1887
Maisonneuve Georges Cyprien né à Paris le 05/09/1894 décédé le 20/06/1919
Vidal Jean-Marie décédé le 27/03/1915 en captivité

Le Vaulmier

Chavaroche Antoine né le 20/02/1894
Lapeyre Antony né le 02/05/1883
Rodde Léon né le 26/01/1873 au Vaulmier, décédé le 09/11/1916
Vidal Pierre (Auguste ?) né le 17/11/1885 Le Vaulmier, décédé le 27/09/1914
Joncoux Jacques Albert né le 05/01/1895 à Paris, décédé le 20/07/1916

Saint-Vincent de Salers

Champeil Antoine né le 11 /03/82 (19), décédé le 11/03/1915
Mathieu Géraud Victor, né le 13/04/1894 à St Vincent, décédé le 03/08/1916
Rochely Antoine né le 30/09/1881 à St Vincent décédé le 01/04/1915
Serre Jean Henri né le 02/11/1881 à Anglar ds , décédé le 12/02/1915

De plus, certains poilus, morts pour la France, et figurant sur les monuments aux morts, n'ont pu être identifiés car le nom de famille nous est inconnu. Souvent, ils ont épousé une fille du pays. Certains ne sont pas encore identifiés (?)

Le Falgoux

Passelaigue Julien né en 1871 (63) décédé 07/08/18 marié à Madeleine Auriac ?
Faure Albert Charles né en 1875 à Paris, décédé 13/10/18, marié à ? (famille Lemoine)
Roussel Guillaume né le 23/06/1884 Le Monteil (15) marié à Elisa Perier
Maigne Joseph André né en 1897 (19), décédé le 20/07/18, marié à ?
Sudre Ernest né en 1882 à Anglar ds de Salers marié à Hélène Jeanne Sarret

Le Vaulmier

Jarrige Léon né en 1887 à Lappleau (19) décédé 29/08/14. Marié à ?
Raganaud Henri (Auguste ?) né en 1877 (16) décédé 29/08/14. Marié à ?

St Vincent

Chambon Baptiste Julien né en 1885 (19) décédé 05/10/1914 marié à M. Louise Chambon
Champeil Antoine né en 1882 (19) décédé 11/03/1915, marié à Marguerite Patisson
Gauthier Julien né en 82 à Anglar ds, décédé 06/10/14, marié à Elisa Audigier
Cazal Jean Marie né en 1882 à Paris, décédé 02/10/14, marié à Léonie Couder

Nous avons également trouvé 2 poilus « morts pour la France » dans les actes civils de nos mairies mais ils ne figurent pas sur les monuments aux morts :

Paul Ignace Léon Boscus né le 18/04/1878 à Mauriac a épousé en 1916 Marie Léontine Borderie et vivait au Falgoux. Sur acte civil du Falgoux : Mort pour la France le 25/09/1915.
Jules Mazet né le 12/04/1875 (lot) a épousé en 1901 Marie Chanut et vivait au Falgoux. Sur l'acte civil du Falgoux : mort pour la France le 20/12/1914.

**Eloge du poilu lors de l'inauguration du monument aux morts de St Vincent
(extraits du recueil de Henri Lafarge (1953) « Envolée sur deux siècles et deux vallées »**

On a souvent parlé des poilus et plus spécialement des « Morts pour la Patrie ». On l'a toujours fait superbement. Mais il semble que certains ne pouvant rapprocher la nature humaine des héros de la grandeur de leurs faits et gestes, aient voulu les sur-naturaliser en leur prêtant des attitudes et des sentiments extraordinaires.

On les a campés s'arrachant, comme mûs par une force à la fois intérieure et surhumaine aux douceurs de leur foyer et aux joies paisibles de leur existence.

On a parlé de leur départ au front comme d'un enchantement, Et c'est à peine si l'on a évoqué des trépas joyeux.

Cependant, Ils n'étaient, ceux qui sont morts, vous n'étiez, vous les survivants, que des hommes mais des hommes capables d'accomplir avec leurs qualités habituelles, et point d'autres, des actions qui étonnent.

Au cours de l'étreinte frémissante et souvent prolongée de la dernière poignée de main donnée à plusieurs de ceux qui, tout équipés déjà, allaient partir pour la fournaise, je n'ai jamais lu dans les regards la moindre exaltation mystique, mais un courage concentré et ferme, une gravité imposante, l'acceptation stoïque, en un mot, d'un devoir pénible mais nécessaire.

Et quand, dans une salle d'hôpital, est venu à mes côtés, expirer un grand blessé, ce n'est pas du délire joyeux que traduisaient les dernières paroles confiées à l'infirmière ou au prêtre, mais la résignation admirable, l'euthanasie, pour parler comme la sagesse antique, d'un homme qui a fait son devoir, tout son devoir, plus que son devoir.

Certes, ce n'est pas ajouter à la gloire des héros que de les diviniser. Nantis d'attributs divins, leur tâche eût pu être facile.

Homme, leur coeur conservait la vision d'une épouse ou de parents adorés, d'enfants chéris. Il leur fallait résister à toute affectivité naturelle. Et voilà pourquoi au cours de cette lutte intime, la plus terrible peut-être, vous avez vu quelquefois, à travers leurs yeux, miroir de leur mâle courage, perler une larme.

Ah ! Messieurs, combien émouvante me paraît cette larme, seule marque extérieure bien souvent de l'héroïsme des « fils de nos montagnes », héroïsme qui souffrait, qui se méconnaissait, et que quelquefois l'on méconnaissait, héroïsme sublime parce que précisément sans parade, sans même désir de récompense et qui faisait m'écrire par un ami d'enfance : « On vient de me donner la croix de guerre, je ne sais vraiment pas pourquoi puisque je n'ai fait que ce que font tous les autres ».

La croix de guerre venait à peine d'être instituée. On la distribuait encore avec parcimonie. Le héros dont je parle a son nom gravé sur le monument que nous inaugurons aujourd'hui, car il est aussi tombé ... comme les autres. (30 septembre 1920)

C'est le 30/09/1920 qu'eut lieu cette inauguration. Elle fut présidée à la demande de M. Sargès, maire, M. Louis Peuch, ancien président du conseil municipal de Paris, propriétaire au Sarlat. Les autorités : MM. Bataille, député, Peyrac, conseiller général, Laborie, secrétaire de la sous-préfecture de Mauriac, assistèrent à la messe solennelle dite pour les « Grands Morts ».

Mme Henri de la Tour dirigeait un groupe de chanteurs et chanteuses bénévoles et M. l'abbé Roussel, curé de la paroisse, prononça avec cœur le sermon d'usage.

Après la bénédiction du prêtre, M. le maire fit l'appel des morts auquel répondait un jeune soldat sous les drapeaux : M. René Lafarge.

Au banquet qui suivit et qui fut servi à l'hôtel Maury, dans la salle des classes des garçons, on remarquait M. de Livio, ancien diplomate, M. le colonel Morio, maire du Falgoux, M. Albesard, maire du Vaulmier, M. Henri Lafarge, ancien maire de St Vincent, M. l'abbé Roussel, M. l'abbé Meynial, M. Meynial adjoint, M. Maisonneuve (Montbrun)....

Depuis plusieurs mois, il a été effectué un très long travail de recherche sur les poilus de la vallée du Mars.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont transmis des documents concernant leur père, grand-père, oncle ou cousin... J'ai récolté des photos individuelles, des photos de groupe (où les identifications sont difficiles), et parfois des témoignages laissés par les soldats. Ils seront exposés la dernière semaine d'octobre 2015 au Vaulmier.

Contactez nous si vous voulez apporter un témoignage ou nous confier des documents pour numérisation.

Ci-dessous des extraits de l'article écrit par JP. VERGER à travers les souvenirs de son grand-père Henri FABRE. Ce dernier a participé à la 1ère bataille de la Marne, puis la bataille de l'Aisne

Henri FABRE, fils de François Fabre et de Julienne Borderie fut un des nombreux enfants de la vallée du Mars à participer à la Grande Guerre.

Né à la Peubrelie en 1892, il était le second d'une famille de 6 enfants.

Lors de sa mobilisation, il aidait comme bouvier dans l'exploitation de ses parents située à Espinouze (« chez Mossier »), commune du Vaulmier.

Incorporé le 8 octobre 1913, il arriva le 10 octobre à Belfort dans son régiment le 35ème régiment d'infanterie.

Son service militaire devait durer 2 ans mais la guerre ne permettra sa libération qu'en avril 1919, soit une mobilisation de 5 ans et demi.

Il débuta la guerre avec son régiment d'incorporation, le 35ème régiment d'infanterie, régiment qui, depuis la défaite de 1870, attendait près de la frontière, au pied du « lion de Belfort » l'heure de la revanche.

Il va combattre jusqu'à la fin août 1915 avec le 35ème RI (Alsace, Marne, Aisne).

En septembre 1915, il rejoindra de nouveau l'Alsace au 5ème bataillon de chasseur à pied (5ème BCP).

Il sera grièvement blessé fin décembre 1915 durant les combats à Hartmannswillerkopf. Evacué, il va aller d'hôpitaux en infirmeries jusqu'en avril 1917 date à laquelle il sera affecté au service auxiliaire (commission de réforme de Lons le Saunier). En décembre 1917, la même commission le reclasse en « service armé » mais dans les régiments d'artillerie.

Il sera libéré et démobilisé le 3 avril 1919 mais restera affecté dans des régiments de réserve jusqu'en 1927. Ce n'est que le 6 septembre 1939 que le 2ème classe Henri Gustave FABRE, classe 1912, N° de matricule 1540 est libéré définitivement de toute obligation militaire



Tenant compte de la censure, les poilus ne pouvaient relater dans leurs lettres les événements vécus sur ou près des champs de bataille.

Près de 200 000 lettres ont été ouvertes par semaine par des officiers qui censuraient principalement ce qui touchait à la vie des poilus, la position des régiments et surtout les lettres qui transmettaient des idées pacifistes.

Il est donc très instructif de posséder les « *carnets de guerre* » où les poilus écrivaient au jour le jour les événements, leur quotidien, leurs craintes...

Ces « carnets de guerre » sont aujourd'hui des témoignages poignants.

Ci-dessous des informations issues du carnet de guerre d'Henri FABRE nous sont transmises par son petit-fils JP. VERGER.

Sa campagne avec le 35ème Régiment d'infanterie

La bataille des frontières (août 1914)

Le 35ème RI appartient à la 28ème brigade de la 14ème division d'infanterie du 7ème corps d'armée. **Henri Fabre se trouve dans la 12ème compagnie du 3ème bataillon.**

Le 30 juillet 1914 à 23 heures, la trompette avertit que l'alerte de guerre est donnée.

Les soldats sont réveillés et s'apprêtent à partir près des frontières où ils doivent stationner.

A 3 heures, le soldat Fabre avec son barda quitte la caserne de Belfort avec sa compagnie et s'installe aux avant-postes à 4 km de la frontière allemande à la Collonge où ils vont rester jusqu'au 4 août. Son bataillon organise le village défensivement (1ères tranchées), subit quelques accrochages et va passer la frontière le 7 août près de Nauthermont à 6 h 30.

Les soldats sont enthousiastes, heureux de fouler le sol d'Alsace. Ils marchent allègrement jusqu'à 11 h 30 et livrent leur premier combat devant Burnhaupt. Les allemands vont être délogés de leur tranchées au prix de 15 tués et 60 blessés dont Henri Fabre. Sa blessure est légère et il ne restera éloigné des combats que durant quelques heures après les soins donnés.

Le lendemain, 8 août, Mulhouse est pris et le 35ème RI va défiler, musique en tête, dans les rues de la ville sous les « hurra » de la population.

Le 9 août vers 1 heure, le régiment va stationner à Rixheim le long de la voie ferrée. Des le matin les soldats entendent les canonnades et fusillades à peu de distance du campement. Des obus passent au-dessus d'eux. Toute la journée les allemands contre-attaquent, les mitrailleuses sont en action. Les villages bombardés sont en feu. A la nuit tombée, les combats vont redoubler. Le bataillon d'Henri Fabre va reculer, souvent en désordre, laissant sur place les bardas. Il traverse Mulhouse et les soldats se regroupent à Burnhaupt. Ils arrivent alors à Vauthiermont après une nuit entière de marche. Le 35ème RI reste dans ce secteur jusqu'au 11 août.....

Jusqu'au 24 août, Henri Fabre et son régiment vont organiser la résistance.

Mais l'ordre de retraite est donné et le 24 août le régiment part pour Bellemagny. Après un peu de repos, départ pour Belfort puis embarquement dans les trains.

Ils vont voyager toute la journée du 26 août et se retrouvent dans le nord de la France.

L'armée d'Alsace est disloquée. La bataille est perdue, les terrains conquis sont abandonnés.

La défense de Paris

Suite à l'envahissement du Nord-Est de la France, les allemands arrivent à 30 km de Paris, près de Meaux.

L'ordre de retrait des zones occupées en Alsace fut donné pour permettre la formation de la VIème armée qui va se regrouper sur la Somme.

Le 3 septembre 1914, l'ordre de faire face à l'ennemi est donné.

L'ennemi ne devait plus désormais gagner un pouce de terrain. C'était à l'Armée Française maintenant de marcher à l'avant.

Les Allemands n'en reviennent pas que des hommes ayant reculé pendant dix jours, à moitié morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon. Sur un front de 250 km, de l'Ourcq au-delà de Verdun, deux millions d'hommes sont maintenant face à face. Le dimanche 6 septembre à l'aube, **la bataille de la Marne** commence. Ce sera la semaine la plus meurtrière de la Grande Guerre.

La VI^e armée française, déployée au Nord-Est de Paris attaque sur son flanc droit la I^{re} armée allemande du général Von Kluck, qui vient de dépasser Meaux et qui marche vers le sud en évitant Paris. Lorsque Kluck se retourne contre l'armée française, son avancée ouvre une brèche de 48 km entre ses troupes et celles de la II^e armée de Karl Von Bülow. Avec l'aide de la IX^e armée du général Foch, les troupes de la V^e armée française et du corps expéditionnaire britannique s'y engouffrent et attaquent les deux armées allemandes sur leurs flancs exposés.

Mais à l'occasion de la **première bataille de la Marne**, les armées alliées atteignent de nouveau la vallée de l'Aisne le 13 septembre, bousculant devant elles les forces allemandes. Les Allemands se regroupent sur le plateau pour contrer l'offensive. Entre le 13 et le 15 septembre, les troupes françaises et anglaises tentent de s'emparer du plateau. Plusieurs milliers de soldats meurent dans cette offensive qui ne sert à rien : le front se fixe à cet endroit pour plusieurs années.

La guerre des tranchées

Fin septembre 1914, le 35^{ème} RI va se fixer sur le plateau de Berry St Christophe et organise la défense. Il pleut, il fait froid, ce qui n'empêche pas les soldats de creuser de nouvelles tranchées surtout la nuit pour éviter les tirs de l'adversaire....

Jusqu'au 12 décembre le régiment fait des exercices du matin au soir, reçoit de nouvelles recrues, subit les vaccinations. Les soldats sont soumis à un régime d'instruction où prédominent les marches.

Pendant les fêtes de fin d'année, les soldats vont recevoir des colis de leur famille mais aussi du régiment. L'ordinaire est amélioré. Tous les jours, outre l'instruction, les soldats nettoient le cantonnement...

Le 12 janvier le régiment est en alerte.... L'ordre du rassemblement est donné sur la rive droite de l'Aisne. La progression est lente sous le feu de l'ennemi. Le 3^{ème} bataillon d'Henri Fabre se retire sur le point de l'Aisne où il arrive le 15 janvier 1915. Il est alors envoyé au centre de résistance de la « Montagne de Paris » où il organise la défense.

Le 17 janvier, les soldats vont défendre Soissons puis partent en 1^{ère} ligne dans le secteur Confrecourt-Vigré-Roche jusqu'au 1^{er} août 1915 où ils subissent de nombreux bombardements (pouvant aller de 500 à 600 projectiles par jour). Vers la mi-août, le régiment s'embarque à la Ferté-Million pour aller en Champagne, faire soutenir à l'ennemi le poids de ses armes. Pendant 5 semaines, les travaux d'approche furent activement menés avec cette ardeur que met au cœur l'espoir d'une victoire prochaine et décisive.



Le 28 août 1915, **Henri FABRE** est muté au 5^{ème} bataillon des chasseurs à pieds.

RECAPITULATIF DES MOBILISES ET DES MORTS POUR LA FRANCE/Vallée du Mars

ANNEE DE NAISSANCE	CLASSE	NOMBRE DE MOBILISES	MORTS POUR LA FRANCE	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
1866	1886	19	0							
1867	1887	26	0							
1868	1888	26	0							
1869	1889	21	0							
1870	1890	12	0							
1871	1891	25	2				1	1		
1872	1892	17	0							
1873	1893	14	1			1				
1874	1894	16	0							
1875	1895	29	3	1			1	1		
1876	1896	20	0							
1877	1897	14	2			1	1			
1878	1898	21	1		1					
1879	1899	19	2			2				
1880	1900	12	0							
1881	1901	24	7	3	4					
1882	1902	23	4	3	1					
1883	1903	16	4	1	2			1		
1884	1904	24	3	1	1	1				
1885	1905	24	6	3	1	1		1		
1886	1906	18	2	2						
1887	1907	18	4	2	1			1		
1888	1908	18	3	1	1	1				
1889	1909	14	3	1			2			
1890	1910	17	3	3						
1891	1911	19	6	4	2					
1892	1912	20	4	1	1	2				
1893	1913	24	8		2	2		2	1	1
1894	1914	22	8		3	5				
1895	1915	20	5		2	2				
1896	1916	15	3		1	1		1		
1897	1917	23	7				2	4	1	
1898	1918	14	3				1	1		1
1899	1919	13	0							
		657	94	26	23	19	8	13	2	2
			14,00%							

« Les vêpres du Falgoux »

Cette chanson a été recueillie par Joseph CANTELOUBE auprès de M. ROUCHY, père à Collandres, le 7 juillet 1907.

On disait qu'il existait entre les habitants de Collandres et du Falgoux une certaine animosité qui se serait déversée sur le personnage du curé.

Elle appartient à l'immense répertoire satirique où les curés font l'objet de plaisanteries irrévérencieuses.

On la trouve dans « *l'anthologie des chants populaires* » publiée par Joseph Canteloube.

Version « phonétique »
Melle CHAMBRE



La partition, les paroles en patois et la traduction sont issues d'un document manuscrit transmis par Melle CHAMBRE.

Dans la chanson, la question qui se trouve en bleu dans le texte est répétée à chaque fois, seules les réponses numérotées varient.

É dé qué bous aou fat, Moussu lou curat.

Dé qué bous aou maï fat ?

1- m'aoun raubat moun surpili qué n'èro maï de bourro qué de li. Maï mé n'aou maï fat...

2- m'aoun raubat ma soutano qué n'èro maï de bourro qué de lano. Maï mé n'aou maï fat...

3- m'aoun raubat moun estolo qué mé coutaga uno pistolo !

4- m'aoun raubat moun bounet carrat qué toutos las poulos y aoun cagat !

5- m'aoun raubat moun gros libré qué mé dounio d'ogui é dé burré !

6- m'aoun raubat mes *jarretièros* qu'èrou dé pèl dé vipèra !

7- m'aoun raubat lou raubat qué n'èra dé pèl de rat !

8- m'aoun raubat mas chaussitas qué téniou ton caudas mas pénotas !

9- m'aoun raubat ma serbinto qué la paoura n'èro ton gento !
Mé n'aou pas maï fat !

e otobi, d'aoutrés :

- m'aoun raubat moun bounet carrat qué tenio una carta de blat !

- m'aoun panat moun pot dé tsombra qué mé tsaou pissa per la tsombra !

- m'aoun panat ma Margot qué mé fasio tont bien lou fricot !



E de qué bous aou fat bousse lou cu rat De qué bous aou mai fat ?
 M'aoun rau bat moua sur - pi . li que n'èra mai de borra
 que de li Mai me n'aou mai fat.

Je remercie **JF. MAURY** pour m'avoir retranscrit le texte ci-dessous :

E de que vos aun fait, Mossur lo curat. De que vos aun mai fait ?

- 1- m'aun raubat mon surpli que n'èra mai de borra que de lin. Mai me n'aun mai fait...
- 2- - m'aun raubat ma sotana que n'èra mai de borra que de lana. Mai me n'aun mai fait...
- 3- m'aun raubat mon estòla que me costava una pistòla !
- 4- m'aun raubat mon bonet carrat que totas las polas i aun cagat !
- 5- m'aun raubat mon gròs libre que me doniá d'òli e de burre !
- 6- m'aun raubat mas jarretièras qu'èraun de pèl de vipèra !
- 7- m'aun raubat lo raubat que n'èra de pèl de rat !
- 8- m'aun raubat mas chaussetas que teniáun tan caudas mas penòtas !
- 9- m'aun raubat ma serventa que la paura n'èra tan genta ! Me n'aun pas mai fait !

e ataben, d'autres :

- m'aun raubat mon bonet carrat que teniá una carta de blat !
- m'aun panat mon pòt de chambra que me chau pissar per la chambra !

Et que vous ont-ils donc fait, Monsieur le Curé. Que vous ont-ils fait d'autre ?

- 1- ils mon volé mon surplis qui était plus d'étope que de lin ! Et ils m'en ont fait d'autres...
- 2- ils m'ont volé ma soutane qui était plus d'étope que de laine !
- 3- ils m'ont volé mon étole qui me coûtait une pistole !
- 4- ils m'ont volé mon bonnet carré où toutes les poules ont crotté !
- 5- ils m'ont volé mon gros livre qui me donnait de l'huile et du beurre !
- 6- ils m'ont volé mes *jarretières* qui étaient en peau de vipère !
- 7- ils m'ont volé mon rabat qui était en peau de rat !
- 8- Ils m'ont volé mes chaussettes qui tenaient tant chauds mes petits pieds !
- 9- Ils m'ont volé ma servante qui la pauvre était si plaisante ! Ils ne m'ont rien fait de plus...

Mais aussi d'autres :

- Ils m'ont volé mon bonnet carré qui avait une carte de blé !
- Ils m'ont volé mon pot de chambre, et il me faut pisser dans la chambre !
- Ils m'ont volé ma Margot qui me faisait si bien la cuisine !

(la jarretière en peau de vipère évoque une vieille superstition. Celle en peau de loup préservait de la fatigue...)

Par un heureux hasard, il a été retrouvé un texte écrit en 1950 par René LAVERGNE, ancien maire du Falgoux.

La grande cloche du Falgoux

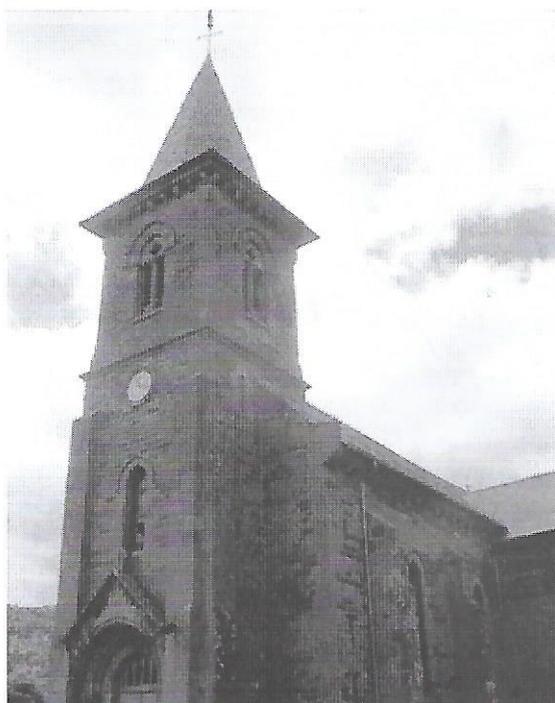
Le Falgoux possède dans son clocher
La plus belle cloche de nos vallées
Et quand elle sonne à toute volée
Elle est la reine de la contrée.

Elle s'appelle **Marie-Thérèse**
Marie-Thérèse est son nom
Rongier en fut le parrain
Et sa femme Marguerite la marraine.
Depuis plus d'un siècle
Majestueuse et fière
Elle lance à tous les échos
De Néronne à Bataillière
Le son de sa voix grave et altière.

Elle a sonné nos épousailles
De nos enfants les baptisailles
Et de tous nos êtres aimés
Le glas des trépassés.
Dans la joie et dans la peine
Elle est notre compagne
Aussi, aimons nous
La grande cloche de chez nous.

Son tocsin appela jadis les hommes aux frontières
Mais avec Milou, le carillonneur,
Elle fêta le retour des vainqueurs.
Plus tard à la libération,
Partageant de tous l'émotion,
Etienne, le sonneur d'alors
Sonna si fort
Que sa corde en fut cassée.
En pur chanvre, elle fut remplacée,
Et depuis lors, par-dessus monts et vallées,
Marie-Thérèse a repris son envolée.

Vous tous qui avaient quitté
L'ombre de son clocher,
Pour aller dans les cités,
Vous songerez toujours avec regret
En écoutant vos carillons flous
Qu'ils n'auront jamais le son
De la grande cloche du Falgoux.



Commentaire :

Dans ce texte de René LAVERGNE, la cloche s'appelle « Marie-Thérèse ».

Or, dans l'article écrit sur « Notre Dame de Lorette » nous avons retrouvé les noms de trois des quatre cloches du Falgoux : Marie-Germaine, Antoinette Jeanne et Gabrielle-Jeanne (la plus grande des cloches).

Seule la plus ancienne cloche ne possédait pas de nom. (voir bulletin N° 10).

Nous supposons donc que M. Lavergne parle de la plus ancienne cloche ...

Toutes précisions à ce sujet sont les bienvenues.

L'A.R.P.E.F. (Association pour la Restauration du Patrimoine de l'Eglise du Falgoux) présidée par **Joëlle Borderie** a engagé la restauration de trois vitraux dont le célèbre vitrail commémoratif de la première guerre mondiale endommagé suite à un jet de pierre.

Ce travail minutieux a été confié à **Laetitia Bastien** dans son atelier de Thiézac (Cantal). Elle nous fait part ci-dessous de son travail de recherche et de restauration.

Dans l'église paroissiale Saint Germain, une leçon d'histoire, à l'abri des regards.

La baie de la Tribune méritait qu'on s'y arrête ...

Après de longues heures de recherches, pour certaines toujours en cours, et l'aide précieuse de l'historien **Antony Chambon**, voici une partie de son histoire.

Le vitrail de la tribune a été créé en 1915.

Son donateur est la famille **Jules Maisonneuve**, héritière de la Maison Salesse du Bois de la Douge. Jules MAISONNEUVE sera maire du Falgoux en 1925.

Son réalisateur est l'atelier **Haussaire** (Paris Lille), nom d'une grande famille de sculpteurs, menuisiers, peintres verriers d'origine rémoise.

Cette entreprise familiale de décors et ornements religieux fondée en 1874 par François et Ernest sera fermée en 1905 à la mort d'Ernest. La suite de l'atelier est gérée :

- à Reims au 22-24 rue Lesage (1874) par Clément Haussaire, le père,
- à Lille, 18 rue des stations par Ernest,
- à Paris, 59 ter rue Bonaparte par François,
- puis en 1890, rue du Cherche Midi par son successeur Alfred Lardeur.

Ce dernier a deux fils, Raphaël peintre verrier et Gérard sculpteur et verrier.

Je suis toujours en recherche, avec l'espoir de retrouver le carton original par l'intermédiaire de Thomas et Alexandre, fils de Gérard, ceux-ci ayant accepté à temps perdu de regarder dans les archives.

Mais revenons au vitrail.



Le vitrail est une copie très fidèle du tableau de Raphaël : « Saint Michel terrassant le dragon ».

Certains éléments concernant la guerre 1914-1918 ont été rajoutés :

En arrière plan, la cathédrale de Reims (*photo 1*) ainsi que les marais de Saint Gond que l'on retrouve au premier plan, ce qui situe la scène pendant la première bataille de la Marne du 5 au 9 septembre 1914.

Le sac à dos des français, le canon austro-hongrois (*photo 2*), le casque prussien (*photo 3*) viennent étayer la scène.

Concernant les personnages, les visages du tableau ont été remplacés : l'archange St Michel par la tête du Maréchal Joffre, le dragon par un visage, cassé par un jet de pierre et dont les lacunes ne permettent pas de premiers abords, de nommer le personnage.

D'après les éléments restants, **avant dépose du vitrail**, on peut voir :

La pointe de la corne droite entourée de plomb, preuve de son sens du bas vers le haut, ainsi qu'un morceau resté sur le vitrail qui assure la continuité du visage (*photo 4*).

Une fois à l'atelier, j'ai pu repositionner certaines pièces retrouvées sur place.

Après avoir reconstitué le puzzle, on peut voir :

- la base de la corne qui fait suite à l'existant, entourée de cheveux ainsi que l'oreille droite, l'arcade sourcilière droite ainsi que le front.
- Le menton, la bouche et une partie de la moustache (côté gauche). Ce morceau a été retrouvé accroché encore à son plomb ce qui m'a permis de le situer sur le vitrail.

On peut déduire de ces éléments que :

- Le visage n'est pas tourné vers la lance comme nous le voyons sur le tableau de Raphael. Il est face à nous et il nous regarde.
- Le visage porte des cornes.
- La moustache a une courbe très prononcée en forme de guidon.

Après avoir fait le point avec Antony Chambon sur les personnages qui se sont opposés au Maréchal Joffre pendant cet épisode de la guerre 1914-1918, nous avons pu répertorier les responsables suivants :

Eriche Ludendorff : combat sur le front oriental avec Paul Von Hindenburg contre les russes.

Alexandre Von Kluch : commandant de la 1ère armée allemande.

Helmut Johannes Ludwig Von Moltke : commandant en chef absent des champs de bataille.

Von Bûlow : commandant de la 2ème armée allemande.

Max Von Hausen : commandant de la 3ème armée allemande.

Guillaume II empereur allemand, dit « le Kaiser »

En conclusion,

Ludendorf était sur un autre front, Von Kluck, Von Bulow, Von Hausen ont des moustaches tombantes, Von Moltke est chauve.

Il ne reste plus que Guillaume II. L'aigle du casque permet sans doute de confirmer cette hypothèse.



Photo 1



Photo 2



Photo 3

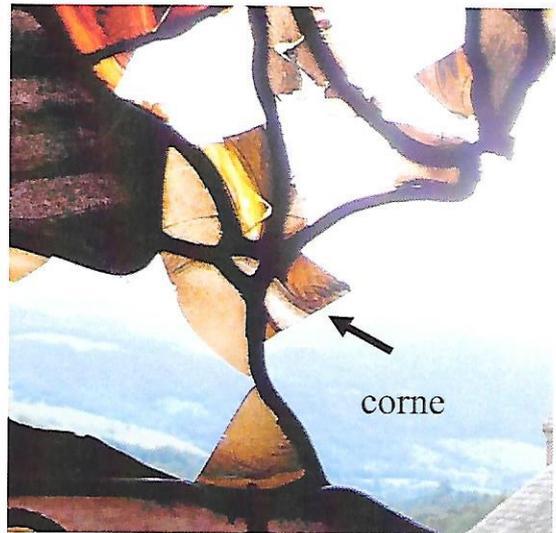


Photo 4

L'ARPEF organise un concert dans l'église du Falgoux à la suite de la restauration des vitraux, le dimanche 16 août 2015 à 15 h